

L'objet dans tous ses états

Exposition au Collège Bel-Air de Thoissey du 14 septembre au 16 octobre 2015, réalisée à partir de la collection des Musées départementaux de l'Ain

Depuis 2008, *le Réseau expo* coordonne des actions de diffusion de l'art contemporain dans plus d'une vingtaine de collèges et lycées du département de l'Ain. L'une d'entre elles concerne la réalisation d'expositions temporaires itinérantes à partir des collections des huit artothèques de la Région Rhône-Alpes. Il s'agit, alors, de sensibiliser à l'art contemporain le public de demain en privilégiant le rapport direct de l'élève à l'œuvre.

Depuis des dizaines d'années maintenant, le Conseil Général de l'Ain soutient la création artistique en poursuivant une politique d'acquisition d'œuvres : il joue un rôle à la fois de mécène et de collectionneur. Ainsi, il possède une collection d'environ 400 œuvres d'artistes de renommée locale, nationale ou internationale.

La richesse de ce fonds permet, en 2015, de proposer au Collège Bel-Air de Thoissey une exposition originale réunissant cinq œuvres autour de la thématique de l'objet.

De l'Antiquité à nos jours, tous les courants de l'art se sont saisis de l'objet. Sculpture, peinture, photographie, conception par ordinateur et cinéma s'en emparent pour le reproduire «plus vrai que nature» ou, au contraire, le détourner de ses fonctions usuelles, déconstruire ses formes, le mettre en (des) scènes improbables ou, encore, le projeter dans des exotismes de temps et de lieu. Du plus modeste (une cuillère) au plus complexe (une structure mécanique), il provoque inlassablement l'imaginaire de la création : un objet en cache toujours un autre ! À côté de l'arbre ou de la fleur qui interroge l'essence de l'être, l'objet artisanal ou manufacturé parle à l'homme occidental de sa propension à se mesurer à la nature. L'homme a besoin de ces artefacts pour revendiquer la supériorité de sa place dans la nature alors même que ceux-ci lui montrent la fragilité de cette prétention.

L'objet a pointé, plus que tout autre sujet, la mitoyenneté entre les pratiques artistiques et artisanales : les unes comme les autres exigent souvent l'acquisition des mêmes compétences techniques. Les philosophes des Lumières ont, les premiers, tenté de les distinguer au moyen de notions telles que «le beau» ou la singularité non reproductible de l'œuvre d'art. Aujourd'hui, ce type de distinction n'a plus cours et personne ne songerait à réduire l'objet artisanal à sa fonctionnalité.

Aussi, et comme le montre l'exposition, faut-il peut-être chercher la spécificité de l'artiste et de l'artisan dans la façon dont ils conçoivent respectivement la création ? Le premier ne s'accorde aucune limite et accepte d'être emporté loin, parfois très loin, de son intention initiale. Le second limite son travail à l'idée de l'objet (fonctionnel ou non) à produire : ce qui ne l'empêche pas de faire acte de virtuosité technique. Quoi qu'il en soit, chacun crée une émotion particulière qui doit nous amener à changer le regard que nous portons sur nous-mêmes et, en définitive, sur la nature.

Clémence Durand pour *Réseau expo*